Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 659

Artikel: Cacophonie pastorale
Autor: Rossel, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013295

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

continue de jouir du respect, je dirais presque de la vénération, de ses coreligionnaires.
Eglise vaudoise du canton de Vaud.
Le pasteur Pellaton... Etc., etc.!
Deux exemples... *exemplaires*, de deux attitudes diamétralement opposées. En 1972, l'un des pasteurs de l'Eglise vaudoise du Piémont publiait dans les éditions de la communauté, la Claudiana à Turin, un petit livre intitulé *Eglise et tabou politique*, dans lequel il réclamait du chrétien un engagement dans ce monde. Lui-même était membre du parti communiste sans que personne y trouve à redire.
Dans les mêmes années 70, le regretté Marcel Regamey publiait son *Evangile et politique*, dans lequel tout au contraire...

Profane en la matière, je ne saurais juger. Je dirai cependant deux choses.
Vue de l'extérieur tout au moins, l'Eglise vaudoise du Piémont semble infiniment plus vivante que l'Eglise nationale du canton de Vaud. Et chaque année, le synode qu'elle tient à Torre Pellice (Prov. di Torino) est un événement culturel et religieux important de la vie italienne, qui attire même des non-protestants et dont rendent compte tous les journaux.

Par ailleurs, je me trouve être l'un des quelques milliers de citoyens qui avaient accordé leur voix à Berthold Pellaton. Je l'avais même cumulé — non parce qu'il était socialiste, mais parce qu'il était pasteur. Ma volonté de citoyen suisse et de contribuable vaudois a été purement et simplement méprisée. Or je fais partie de ces trente et quelques pour-cent qui persistent à se rendre aux urnes. On le sait: la majorité, la majorité silencieuse, c'est le cas de le dire, se désintéresse absolument des affaires politiques, celles du moins sur lesquelles on est amené à voter. J'ai connu un électeur qui avait cessé de voter le jour où (pour de bonnes raisons, cependant) Charles Sollberger, qui avait été réélu en tête de sa liste, se vit contraint de se retirer. On peut donc craindre que l'abstentionnisme ait gagné encore quelques partisans. A moins, bien sûr, que loin d'être une *crainte*, ce soit un *espoir*, justifié.

* * *

Je feuillette le fort beau programme publié par le Théâtre de Carouge à l'occasion de la *Phèdre*. En frontispice, la reproduction d'un portrait de l'auteur, Jean Racine.

«Tiens! me dis-je, un portrait que je ne connaissais pas... Curieuse perruque, pour l'époque: non pas la monumentale perruque du Roi Soleil, mais déjà presque la petite perruque du XVIIIe...»
Je regarde de plus près. Le portrait reproduit est un médaillon. Autour du médaillon, bien lisible, l'inscription: «*Louis* Racine né à Paris en 1693...» etc. On a confondu le père et le fils!

Tout de même, Messieurs! La créativité, je sais bien, la créativité... Mais *lire*, savoir lire, c'est plus important qu'on ne croit.

J. C.

POINT DE VUE

Cacophonie pastorale

La gauche vaudoise s'en est émue. Des chrétiens se sont indignés. Des hommes et des femmes de bonne volonté ont été jusqu'à jeûner quelques jours en signe de protestation. A quoi bon?

Au moment où l'«affaire Pellaton» va sans doute sombrer définitivement dans l'oubli, on peut s'interroger sur l'ampleur des remous qu'elle a suscités en pays vaudois, alors que la même situation se reproduit, sans faire beaucoup de vagues, chaque fois qu'un citoyen (s'il est en même temps salarié) se trouve en conflit avec son employeur au sujet de l'exercice d'un mandat politique. Autant dire que c'est monnaie courante. Les partis de gauche en renouvellent l'expérience avant chaque élection au Grand Conseil.

Alors pourquoi cette émotion inhabituelle au sujet du pasteur Pellaton (sommé par le conseil synodal vaudois de choisir entre son mandat de député socialiste et son ministère pastoral)? Précisément parce qu'il est pasteur et que son employeur est l'Eglise vaudoise. Comme si l'on avait espéré que cette Eglise fît preuve de plus de tolérance que les autres employeurs et qu'elle pratiquât mieux qu'eux les vertus évangéliques!

L'Eglise — vaudoise ou pas, réformée ou non — est un corps constitué, une institution. Depuis le temps qu'elle existe, elle a trouvé sa finalité propre, qui est d'exister — un point c'est tout. Elle a ses préoccupations: des problèmes d'autorité, de pouvoir, de gestion, d'organisation, de «goodwill», de politique, de finances... que sais-je?
Cela semble si évident que l'on comprend mal l'émoi qui s'est emparé du gentil monde des chrétiens ouverts (il y en a), de la gauche fraternelle, de tous ceux pour qui la tolérance est une fleur à cultiver avec soin, de ceux qui s'imaginent que l'Eglise est une assemblée de frères et non pas une grande machine broyeuse comme les autres.
Pour l'Eglise, l'important n'est pas de vivre l'Evangile. Mais de le vendre. N'en attendons pas plus qu'elle n'en peut donner.

Alain Rossel

[1] Nous reviendrons plus longuement sur le sujet la semaine prochaine: la place nous manque. La parole, d'abord, à nos lecteurs et amis!